

RÊVERIE

GLOIRE A LA FRANCE

France, empire de l'honneur, de la fraternité et de la gloire ; France, maîtresse du monde ; France, le soutien des lettres, des sciences et des arts, je te salue !

Combien de fois n'as-tu pas soutenu, parmi les autres nations, la justice ou l'honneur outragés ? Et combien de fois n'as-tu pas imposé ton nom aux peuples qui avaient pour maxime : " La force prime le droit. "

Oui, tu fus toujours la première à éclairer le monde par l'éclat de ton génie. Un Dieu daigna toujours te protéger à l'heure du danger. Et cette guerre funeste, où l'Anglais, maître de presque tout ton territoire, te réduisait à toute extrémité, mit les peuples à deux pas de la barbarie ; mais cet échec d'un moment ne fut propre qu'à te faire briller d'un nouvel éclat.

Tu reparus, grâce à la protection divine, par la force d'une jeune vierge qui te retint au bord de l'abîme de la décadence. Le ciel se déclara ton protecteur, l'audace de tes enfants te découvrit un nouvel horizon ; tu fus reine encore, par le sceptre de la pensée.

Mais où se trouvait celle qui t'avait sauvée ? Que lui reprocha-t-on à cette jeune et simple fille ? à cet ange descendu du ciel ? Parle, Histoire, et fais connaître le bien et le mal.

Français, pleurons sur sa fin prématurée ! Le ciel a été jaloux de la terre ; la mort cruelle la réclamée pour sa terrible fête !...

Notre air serein, notre climat riant, ont inspiré Racine et Corneille, les arcs-en-ciel qui parurent dans un siècle de guerres, brillants et variés, comme ces messagers du beau temps au milieu de l'ouragan.

Boileau, Lamartine, Victor Hugo, et vous, intrépides voyageurs, avides de contrées nouvelles, bien qu'aucune d'elles ne pût vous offrir une beauté comparable à celle de votre France, joignez votre gloire à celle des poètes ! Artistes, savants, philosophes, vous êtes aussi les enfants de ce doux pays qui, tour à tour, développe l'imagination, anime la pensée, excite le courage, endort dans le bonheur et semble tout promettre et tout faire oublier.

Connaissez-vous cette terre où les oliviers étendent leurs rameaux toujours verts, où la vigne donne un fruit délicieux et une liqueur qui infuse de nouvelles forces aux hommes ? Connaissez-vous ce pays que les rayons des cieux fécondent avec amour ? Avez-vous entendu les sons mélodieux qui célèbrent la douceur des nuits ? Avez-vous respiré ces parfums, luxe de l'air, si purs et si doux. Répondez-nous, étrangers, la nature, chez vous, est-elle si belle et si bienfaisante ?

Ailleurs, quand les calamités sociales affligent un pays, les peuples s'y croient abandonnés de la divinité, mais ici nous sentons toujours la protection du ciel, nous voyons qu'il s'intéresse à l'homme et qu'il daigne nous traiter comme de nobles créatures.

Ce n'est pas seulement de pampres et d'épis que se couvrent nos campagnes, mais la nature se pare encore d'une multitude de plantes et de fleurs qu'elle prodigue sous nos pas comme à la fête d'un souverain.

Les plaisirs délicats sont goûtés par une nation digne de les sentir, elle aime son soleil, ses beaux-arts, ses monuments, sa contrée à la fois antique et printanière ; les plaisirs d'un peuple avide ne sont pas faits pour elle.

Ici les sensations se confondent avec les idées ; la vie se puise toute entière à la même source ; l'âme, comme l'air, occupe les confins de la terre et du ciel. Ici, le génie se sent à l'aise, parce que la rêverie y est douce ; s'il s'agite, elle le calme ; s'il regrette un but, elle lui fait don de mille chimères ; si les hommes l'oppriment, la nature est là pour l'accueillir.

L'exilé rêve à son pays que tu parviens souvent à lui faire oublier ; car ton aspect, ô France ! fait songer aux vertus de l'âge d'or, et l'homme s'y trouve trop heureux pour s'y supposer coupable.

Ainsi, ta main secourable est toujours prête à guérir les blessures de l'esprit et du cœur ; les

peines et les chagrins sont inconnus, car ils s'en-voient comme l'hirondelle agile, en admirant les œuvres d'un Dieu de bonté, en pénétrant le secret de son amour : les revers passagers de notre vie éphémère se perdent dans le sein fécond et majestueux de l'immortel univers.

Il est des peines, cependant, que notre ciel consolateur ne saurait effacer ; mais dans quel séjour les regrets peuvent-ils porter à l'âme une impression plus douce et plus noble qu'en ces lieux !

Ailleurs, les vivants trouvent à peine assez de place pour leurs rapides courses et leurs ardents desirs ; ici, l'esprit trouve une horizon assez large, l'océan leur rappelant l'infini, les monuments leur remettant en mémoire les anciens et leurs œuvres.

Les obélisques, les musées, toutes les merveilles de l'Égypte et de la Grèce se sont réunies ici, comme si le génie attirait le génie, et qu'un même lieu dût retenir tout ce que l'homme a pu mettre à l'abri du temps.

Notre vie simple est à peine aperçue ; le silence des vivants est un hommage pour les morts : ils durent et nous passons.

Eux seuls sont honorés, eux seuls sont célèbres, notre existence actuelle ne laisse debout que le passé, il ne se fait point de bruit autour des souvenirs. Tous nos chefs d'œuvres sont l'ouvrage de ceux qui ne sont plus.

Le froid et l'isolement du sépulcre sous ce beau ciel poursuit moins les esprits ; car la transition de la vie à la mort paraît plus douce aux habitants de la belle France qu'aux habitants de la froide et morne Allemagne. Le soleil, comme la gloire, réchauffe même la tombe.

Ainsi donc, la pointe de la douleur est émusée ; car on se livre avec moins de crainte à la nature, à cette nature dont le Créateur a dit : " Voyez les lis de la campagne, ils ne travaillent ni ne filent, et cependant nul vêtement de roi n'a jamais pu égaler la magnificence dont j'ai revêtu ces simples fleurs. "

Paul Calmet.

Armissan (France)

LES GRANDS LACS SALÉS

LA MER MORTE

La mer Morte, située au sud-est de la Palestine, peut être regardée, au point de vue physique aussi bien qu'historique, comme la nappe d'eau la plus intéressante peut-être du monde entier. Elle mesure environ 65 kilomètres de long sur une moyenne de 10 kilomètres de large, allant se rétrécissant d'une manière très sensible vers son extrémité septentrionale. Sa profondeur est très variable : elle est, au nord, de 40 à 218 brasses, mais seulement de 2 à 3 brasses au sud, et même généralement de quelques pieds à peine.

Le fond de cette mer intérieure paraît formé de deux plaines distinctes submergées, s'étendant à une moyenne, l'une de 4, l'autre de 400 mètres au-dessous du niveau de la surface. La mer Morte peut, d'ailleurs, passer pour la dépression la plus accentuée de la surface du globe, car elle se trouve à 400 mètres au-dessous du niveau de la Méditerranée. Elle a la forme d'un ovale un peu allongé, et est divisée en deux bassins séparés l'un de l'autre par une longue péninsule appelée El Mesran.

C'est dans ce lac que les eaux sacrées du Jourdain se jettent ; d'autres cours d'eau viennent également s'y perdre, et s'y perdre est bien le mot, car il n'y a aucune issue apparente, et l'on est bien obligé de supposer que l'excédent des eaux de la mer Morte est entièrement enlevé par évaporation, puisque son niveau est toujours le même, sauf dans des circonstances parfaitement d'accord avec cette supposition.

Les eaux de la mer Morte sont très âcres, à cause de l'énorme proportion de matières salines qu'elles contiennent, et qui est huit fois plus considérable que dans les eaux de l'Océan ; elles produisent même une certaine irritation à la peau. La densité de ces eaux est en conséquence telle

qu'un œuf y flotte, immergé seulement aux deux tiers de son volume et que le corps d'un homme même ne peut y enfoncer complètement. La proportion de matières salines contenues dans les eaux de la mer Morte est, du reste, de 26 pour cent, ce qui les rend impropres à l'entretien de la vie. Ajoutons qu'un seul lac salé connu en contient davantage : c'est le lac Eltonsk, situé à l'est du Volga.

Une tradition conservée dans le pays, mais contestable, veut que sur l'emplacement de ce vaste lac salé existait jadis la fertile vallée de Scidim. " Le lit de la mer Morte n'est proprement, selon M. E. Arnaud, qu'une partie du bassin du Jourdain, puisque les montagnes qui le bordent à l'est et à l'ouest s'étendent au delà de ses bornes, soit au nord, soit au sud. Seulement les montagnes sont reliées entre elles, au nord par un cordon de récifs au sud par des montagnes qui portent le nom de Chadschr-Ousdam. Le bassin de la mer Morte se trouve ainsi encaissé de toutes parts. Les rives septentrionales sont couvertes de marais infects, et tout auprès se trouve un marais salé. A droite et à gauche du Jourdain et en remontant son cours, on rencontre un sol plat et couvert d'une couche de sel marin si friable que les pieds des hommes s'y enfoncent jusqu'à la cheville. Le rivage occidentale de la mer est formé par un lit de gravier qui a à peu près trois quarts de lieue de largeur et au delà duquel s'élève la chaîne occidentale dont les pics atteignent 1,500 pieds de hauteur. "

" Le niveau des eaux de la mer Morte s'élève pendant la saison des pluies et s'abaisse en été, alors que l'évaporation est la plus active. Elle laisse à cette époque vers les rives méridionales, un vaste espace marécageux chargé de sel. L'évaporation des eaux de la mer Morte est si active, en été, que souvent elle se manifeste sous forme de brouillard épais. La couleur de l'eau est claire, verdâtre, mais non entièrement transparente ; le goût en est amer et fortement salé ; elle laisse au toucher une impression huileuse, produit sur la peau des démangeaisons et sur les lésions de vives douleurs. Aucun poisson n'y peut vivre... Le fond de cette mer se compose d'un mélange de vase bleue et de cristaux de sel. "

A l'angle nord-ouest de la mer Morte, s'étendent en outre des marais salins recouverts d'une couche de nitre blanchâtre ; et au sud d'Engaddi, on trouve des gisements de bitume, de soufre et de pierre ponce. Enfin une montagne de sel s'élève à son extrémité sud-ouest, et d'autres blocs de sel, du soufre et des sources thermales se rencontrent çà et là sur sa côte orientale.

Les environs de la mer Morte offrent le spectacle d'une parfaite désolation, quoique la présence d'oiseaux, qui viennent planer jusqu'au dessus des eaux de ce lac, suffise à démentir l'assertion que rien ne peut vivre dans son voisinage. Même au puits d'Ain el-Feschka, où l'on voit croître la canne, l'hydrogène sulfuré qui s'exhale de l'eau vient donner aux feuilles une teinte sombre caractéristique, qui s'étendent aux rochers d'alentour.

C'est aussi dans cette contrée, qui vit, suivant la tradition biblique, l'épouvantable catastrophe dans laquelle disparurent Sodome, Gomorrhe, Adama, Segor et Seboim, et qui en a conservé les gisements de bitume et de soufre, avec la statue de sel de la femme de Loth, que se développe ce fruit étrange, appelé *pomme de Sodome*, si beau et si appétissant à l'extérieur, amer avant sa maturité, et l'orsqu'il est mûr, composé seulement de poussière et de matière fibreuse à l'intérieur.

Mais si le Pentapole a jamais existé, ce n'est certainement pas là.

PHILIPPE CANTEMARCHE.

Classification des femmes par un gourmet, d'après un numéro de la *Vie Parisienne* de 1867.

L'Anglaise, c'est du thé ; l'Allemande, de la bière ; l'Espagnole, du bourgogne ; la Française, du bordeaux ; la Parisienne, du champagne.

* *

Proverbe espagnol :

Les jeunes filles sont d'or. — Les femmes mariées sont d'argent. — Les veuves sont de cuivre. — Et les vieilles filles sont de fer-blanc.